Encore quelques réflexions à l'occasion du nouvel an

Autor(en): **Botteron, Robert / Fessler-Henggeler, Géza / Cherbuliez, Antoine-E.**
Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **19 (1958)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-955915

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Encore quelques réflexions à l'occasion du nouvel an

Qu'il soit permis au rédacteur de «Sinfonia» de revenir, en essayant de formuler quelques voeux et quelques pensées à propos du nouvel an, aux réflexions rédigées il y plus de douze mois («Sinfonia», numéro 1/2, 1958, page 5 et suivantes). Alors, tout le monde fut sous l'impression foudroyante des satellites artificiels que les cerveaux russe et américain avaient inventés et lancés dans les espaces infinis de l'univers. A ce propos il fut dit ici que, en face de ces faite et des considérations vraiment «inouïs» qui s'imposaient, il fallait défendre avec conviction ce qui était spécifique de l'humanité, de l'humanisme, du monde intime de l'expression personnelle. Dorénavant, l'homme ayant réussi à quitter, par des moyens techniques les plus audacieux, la cage que la terre, cette petite planète, avait été pour lui jusque là, pour pénétrer dans les profondeurs silencieuses, infinies de l'espace du firmament, ne devait point se livrer à la pensée qu'il ne valait plus sa peine de s'occuper des «petites» poussées de son coeur, des «insignifiantes fluctuations de son âme, du monde «anodin» de ses sentiments. Au contraire, et ce fut la teneur de nos voeux de nouvel an 1958, la musique continue d'avoir la mission si importante de conserver à l'humanité le pouvoir d'exprimer le sens vital et la multiple échelle des valeurs humaines. Ce sont les oeuvres d'art dues à la plume de nos grands compositeurs qui transmettent à l'individu, à la communauté unie par la musique le souffle de la véritable humanité, de la joie qui n'est née que dans les coeurs de l'homme.

Or, depuis douze mois, quelle éclosion merveilleus de la technique des satellites! Le fait d'avoir pu trouver les moyens de transporter un corps solide dans l'espace avec la vitesse vertigineues de 12 kilomètres par seconde a rendu possible, non seulement de garnir notre vieux monde de ses petits satellites artificiels, mais d'en faire de même avec la lune. Ce qui réussit tellement bien que l'engin (russe cette fois de nouveau) se lança, en négligeant son but «lunaire», beaucoup plus loin, pour devenir un satellite du soleil même! Chose vraiment quasi inconcevable et pourtant vraie. Et de nouveau, le cerveau et l'âme de l'homme agitent fiévreusement la pensée si, vis-à-vis de ces succès grandioses de l'esprit humain, il y a encore lieu de distinguer le bien et le mal, le beau et le laid, le droit et le tort . . . au lieu pousser cette maîtrise inattendue de l'homme sur la matière toujours plus loin et de n'aspirer qu'au seul but de lui procurer au plus vite le maximum de confort technique, de bien-être physique . . .

Cependant, si nous réflechissons bien, l'humanité n'a-t-elle pas, depuis des millénaires déjà, su s'élever au delà de l'espace limité de notre existence terrestre, de porter le coeur humain vers des sphères lointaines? Chaque véritable pensée philosophique, chaque création artistique authentique, toute action profondément sociale, adonnée à une entente fraternelle des peuples, et surtout chaque réflexion véritablement religieuse, chaque prière vraiment sincère, chaque acte de foi, ne sont-ils pas tous, en réalité, une envolée vers l'univers,

portant beaucoup plus loin que toutes les satellits artificiels, jusqu'au paradis, vers Dieu ?

En voyant les choses ainsi, nous nous apercevons que ces inventions merveilleuses sont la suite logique, dans un domaine réaliste, de cet effort permanent de l'humanité de s'élever de la terre vers le supranaturel, le divin. Ceci nous révèle également la nature vraie de la musique, en tant que expression multilatérale du principe divin, considerée comme un cadeau de l'au-delà, reconnue par la foi chrétienne comme une des expressions les plus précieuses du sentiment religieux. Ainsi, le grand Beethoven, musicien pur-sang en même temps que tête profondément philosophique, avait pourtant raison avec sa fameuse phrase: «la musique est plus haute que toute sagesse et révélation.» Il plaça cet art au dessus de toute pensée philosophique et même en tête de toute révélation religieuse. Que la thèse soit donc permise que la musique est une aide précieuse pour obtenir l'équilibre entre les doutes et les consternations que la réussite de la pénetration des espaces infinis doit nécessairement nous causer et notre désir légitime de trouver la paix intérieure, de retrouver notre propre sens humain, d'affronter le fait que nous sommes liés à cette terre et à cette vie si courte . . .

Pour nous tous, il s'agit de transformer cette conviction en forces vives que nous mettons à notre service tous les jours. Cela veut dire: cultivons la musique dans nos familles, à l'école, dans la communauté, au temple. Cultivons-la également comme musique pour orchestre, genre auquel les plus grand maîtres ont donné le meilleur de leur inspiration et de leur métier, genre même accessible aux amateurs, s'ils sont animés d'un esprit dévoué, mélomane et à condition que leurs efforts soient surveillés par des chefs compréhensifs, professionnellement à la hauteur de leur tâche.

La société fédérale des orchestres a donné la preuve qu'elle prend ces tâches très au sérieux et que ses sections possèdent les hommes qu'il faut pour progresser. Nous pensons pouvoir constater que l'an 1958 a de nouveau accusé un progrès sensible des activités multiples de nos sections auquel ont certainement aussi contribué le résultat très satisfaisant de l'Assemblée des délégués à Sursee, le développement régulier et sain de la bibliothèque centrale, enfin la confiance que le comité central et la commission de musique ont toujours porté à notre association.

C'est dans cet esprit que les soussignés prient toutes les sections et leurs membres de bien vouloir accepter ici les voeux les plus sincères pour 1959, avec les remerciements de l'attachemet dont les sections ont fait preuve. Ces remerciements s'étendent aussi à toutes les hautes autorités fédérales, cantonales et communales qui nous ont fait parvenir leur aide morale et financière.

Berne, Baar, Zurich, Zoug, en janvier 1959

Pour le comité central: *Robert Botteron*, président central
Pour la commission de musique: *Géza Feßler-Henggeler*, président
Pour la rédaction de «Sinfonia»: *Antoine-E. Cherbuliez*
Pour la maison d'édition de «Sinfonia»: *Josef Kündig*